

Avant-propos

Étudiants, jeunes, sont-ce bien là des synonymes? Dans l'absolu, non. Mais, dans l'image que la société s'en fait, dans la définition qu'ils se font d'eux-mêmes, la réponse est beaucoup moins tranchée. Nous touchons ici à une question fondamentale des sociétés contemporaines, celle de l'identité. Comment un groupe en vient-il à prendre conscience de son existence? Est-ce que la jeunesse et le statut d'étudiant sont des facteurs suffisants pour entraîner l'épanouissement d'un sentiment identitaire et la construction d'un groupe social cohérent et agissant?

Depuis quelques années, il ne se passe pas un événement politique d'envergure sans que l'insouciance des jeunes ne soit commentée par les médias. Cette jeunesse inatteignable est pourtant celle que l'on associe au vaste mouvement altermondialiste émergent. Que croire? Que la jeunesse d'aujourd'hui est apolitique? Ou qu'elle est plutôt politisée différemment des générations précédentes? Dans la foulée, le monde étudiant est bien souvent pointé du doigt pour son côté corporatiste ou individualiste, plus intéressé à limiter la hausse des droits de scolarité et à protéger les privilèges associés à quelque diplôme, qu'à se porter à l'avant-scène des revendications sociales. Mais comment expliquer l'ampleur de la grève étudiante de l'hiver 2005 qui a rejoint un nombre inégalé d'étudiants et d'étudiantes dans toute la province? Comment expliquer leur participation constante aux débats publics sur des sujets aussi variés que l'environnement ou la souveraineté? Comment, surtout, expliquer que ces interventions se font dans bien des cas au nom même de la jeunesse et du groupe étudiant?

Ces questions dans l'air du temps ont touché intimement l'étudiante que j'étais il y a quelques années et la professeure que je suis devenue depuis. Inconfortable avec cette image à laquelle j'aurais dû correspondre selon les médias de l'époque, j'ai voulu transposer ce questionnement

identitaire à la fois sur les plans historique et collectif. Lentement, deux questions ont germé : comment un groupe, dans le présent cas le groupe étudiant, en arrive-t-il à se forger une identité et à trouver sa place dans la société ? Quelle est la place de la jeunesse dans l'identité étudiante ?

Ces questions prennent place dans un contexte beaucoup plus large et répondent à certaines interrogations historiographiques actuelles au sujet du développement de la démocratie au Québec et au Canada, de l'élargissement de la notion de citoyenneté par la prise de parole de multiples groupes auparavant maintenus aux franges de la sphère publique, généralement par manque de représentation officielle ; pensons aux femmes, aux communautés culturelles, aux travailleurs. Les étudiants et la jeunesse en général font partie de ces groupes qui ont émergé à la faveur du XIX^e et surtout du XX^e siècle. En s'interrogeant sur les fondements identitaires du groupe étudiant, en mettant en évidence le processus de construction identitaire menant à une prise de parole publique, ce livre participe à ce courant historiographique qui trouve toute sa pertinence dans le contexte actuel de renouvellement de la démocratie.

Cet ouvrage est le fruit d'une recherche doctorale s'étant étalée sur près de cinq années. Ces belles et difficiles années ont été ponctuées de rencontres professionnelles et d'amitiés qui m'ont permis de passer à travers des moments creux et des incertitudes. Sans elles, le poids d'une thèse aurait parfois été bien lourd à porter.

J'aimerais remercier chaleureusement Fernande Roy qui a agi à titre de directrice de thèse et Pierre Trépanier qui a joué son rôle de codirecteur avec un professionnalisme remarquable. Leur rigueur intellectuelle, leur présence et surtout leur confiance ont su m'encourager. Pour leurs précieux commentaires et pour avoir pris de leur temps pour lire le manuscrit ou la thèse, je tiens également à remercier Brian Young, Ruby Heap, Paul-André Linteau, Yolande Cohen et les deux évaluateurs anonymes. L'amitié témoignée par les membres du Groupe d'histoire de Montréal fut d'un réconfort majeur. Ma famille, ma belle-famille et mes amis, pour leur soutien inébranlable, méritent également toute ma reconnaissance. En outre, je me dois d'adresser un remerciement bien particulier à Julien Goyette pour son appui intellectuel, moral et affectif ; sans lui, ni cet ouvrage ni moi ne serions tout à fait ce que nous sommes devenus.

En terminant, je tiens à souligner que sans le soutien financier du Groupe d'histoire de Montréal, du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et du Fonds pour la formation des chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR), la réalisation de cette recherche aurait été beaucoup plus ardue. À Céline Fournier et Marie-Noëlle Germain des Presses de l'Université du Québec et à Yves Gingras, responsable de la collection « Enseignement supérieur », merci pour leur confiance et leur professionnalisme. Je remercie enfin la *Revue d'histoire de l'Amérique*

française (RHAF), les Presses de l'Université du Québec, McGill-Queen's University Press et University of British Columbia Press pour m'avoir autorisée à reproduire ici quelques extraits d'articles déjà publiés¹.

1. Voir la bibliographie pour les titres complets des articles concernés.